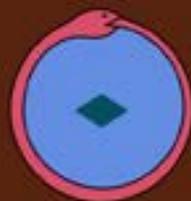


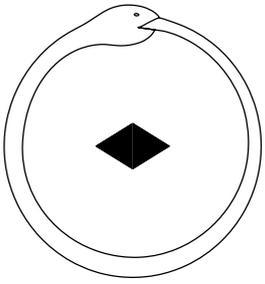


ENTRER DANS LE MONDE -
CONVERSATION SUR LES
« PLANTES ENSEIGNANTES »
Ailton Krenak et Carlos Papá



cahiers
SELVAGEM





ENTRER DANS LE MONDE —
CONVERSATION SUR LES « PLANTES ENSEIGNANTES »

Ailton Krenak et Carlos Papá

En septembre 2022, Ailton Krenak et Carlos Papá ont dialogué sur leur relation avec le tabac et l'ayahuasca. C'est à partir de cette conversation que sont nées les deuxième et troisième de couverture du livre [Plantas Mestras - Tabaco & Ayahuasca](#) de Jeremy Narby, lancé au Brésil par Dantes Editora. Tous les mots en guarani qui apparaissent tout au long de la transcription ci-dessous se trouvent dans le glossaire à la fin de ce cahier.

AILTON KRENAK : Je me sens comme un enfant quand on me convoque pour parler des plantes. On dirait que tout ce que nous, les humains, attendons des plantes, c'est qu'elles suppriment nos douleurs. Et qu'elles nous laissent bien. Qu'elles nous laissent en paix.

J'étais déjà un adulte quand j'ai découvert le tabac. Dans mon enfance et ma jeunesse, je n'avais aucune proximité avec cette plante. J'avais même quelques préjugés, peut-être. Parce qu'il est venu à moi de la façon la plus ordinaire qui soit. Il est venu à moi de la mauvaise façon. Jusqu'au jour où, adulte, je suis allé à **Tenonde Porã**, une aldeia guarani de Parelheiros, et où le parrain, le **xeramõi** José Fernandes, a demandé qu'on me donne un **petyngua**. Et mon ami Karai Mirim m'a donné un **petyngua**. Et j'ai manipulé le **petyngua**. Je l'ai pris dans mes mains et elles n'arrêtaient pas de suer. Elles suaient, suaient. Je transpirais, transpirais. Je transpirais excessivement. J'ai pris un bain de transpiration en tenant le **petyngua**. Les premières fois que j'ai utilisé le **petyngua**, j'ai vomi et j'ai passé un très mauvais moment. Le jour suivant, j'étais encore malade. Et ainsi je me nettoyais. Je transpirais, transpirais, transpirais. J'ai beaucoup craché. Beaucoup de choses sont sorties de moi.

Et puis j'ai continué, avec difficulté. Jusqu'à ce que je commence à avoir les premières visions. La première vision que le **petyngua** m'a donnée, alors que je priais à l'**opy**, était celle d'un feu sortant de l'intérieur

d'une dalle de pierre. J'étais en état de grâce d'avoir vu ce feu sortir de la pierre. Puis j'ai raconté à mes parents du village de *Tenonde Porã*, que j'avais eu cette vision d'un feu sortant de l'intérieur d'une grande dalle de pierre. Une grande dalle de pierre, dans un endroit en dehors de la zone de coexistence avec d'autres personnes, comme si j'étais dans une zone isolée, et le feu, doux, sortait de l'intérieur de la pierre. Et il restait là, doux, sortant de l'intérieur de la pierre, attirant mon attention, mon regard. Je leur ai raconté et ils ont répondu : « Tu as de la chance. Il y a des gens qui restent ici pendant des années et des années et n'ont aucune vision. Et toi, lors de ta première initiation au tabac, il t'a donné une vision. Pour nous, ce feu qui sort de l'intérieur de la pierre est une très belle vision, très spéciale, que tu as eue. Ce feu est *Tupã*. » J'étais alors dans un état de bonheur tel que j'ai dit : « Wow, le tabac m'a donné cette vision. » J'ai commencé à cultiver l'usage cérémoniel du tabac, toujours avec le *petyngua*. Sans rouler une cigarette, sans autre usage. Et toujours en faisant attention à l'origine du tabac que j'utilisais également. Je ne prenais pas n'importe quel tabac pour le préparer et le mettre dans le *petyngua*. J'étais attentif et je bénéficiais de la cure régulière de l'utilisation du *petyngua*.

Lorsque je pouvais assister à la cérémonie, j'utilisais le *petyngua* avec tout le monde. Et quand j'étais seul, je l'utilisais avec parcimonie. Je n'ai pas abusé du contact avec cette plante. Petit à petit, je me rapprochais et j'apprenais à voir la plante [le tabac] : les feuilles, la floraison, la façon dont elle se diffuse dans l'environnement où elle se trouve. J'ai été heureux de l'inviter une fois dans mon jardin, et elle a commencé à germer près de moi. J'ai trouvé que c'était un bienfait si merveilleux que cette énorme plante m'accueille, m'accepte.

Puis elle a commencé à apparaître dans mes jardins. Et jusqu'à aujourd'hui, là où je vis, elle reste également près de moi. Elle trouve un moyen de s'approcher de moi, parfois dans un coin de la cour. Si je lui demande également de se rapprocher de la porte de la maison, elle accepte. C'est une amitié merveilleuse qui mûrit au fil des ans, depuis peut-être les 30 dernières années. Et cela devient un rapprochement si doux que j'ai trouvé une amie qui peut me faire de nombreux cadeaux. Quand je suis allé manipuler la plante, la toucher, apprendre sa texture, la sensibilité de la feuille, la préparer à sécher et la rendre prête à l'emploi, c'est

également merveilleux. Il est si bon de recevoir ce cadeau de la plante, de la manipuler avec respect et de voir le bienfait que cela représente.

Plus tard, lors de mes voyages dans d'autres régions du Brésil, en partant dans l'Acre et en me rendant dans d'autres aldeias, j'ai également vu d'autres façons de manipuler la plante, de la travailler. Ce sont des modes de préparation de la plante pour la conserver dans un état humide, qu'elle puisse être utilisée après six mois, un an, sans qu'elle se dessèche. Ainsi, j'ai pu voir ses tonalités, comprendre. Et c'est merveilleux. J'aimais couper le tabac arrivé à maturité. Le couper finement, le mettre sur un support et continuer le broyage, en desserrant les petits liens pour qu'il soit aussi plus facile à brûler, car il est moins compact. Dans ces moments de curiosité spontanée à le manipuler, j'ai commencé à réaliser qu'il me donnait une nouvelle opportunité de connaissance, qui était de pouvoir étaler une poignée de tabac sur une surface, le travailler et attendre qu'il écrive quelque chose pour toi. Comme un oracle révèle quelque chose. Sans le brûler, sans y mettre le feu. Juste la plante, qui te donne des réponses à des questions intimes. Par exemple : « Est-ce que je vais voyager demain ? ». Et là, dans le mouvement des bandelettes de tabac broyées, j'ai commencé à voir un tableau, un oracle, une image, qui me permettait de conclure si je devais faire la chose que j'allais faire ou non, changer mes plans. J'avais déjà la cinquantaine quand j'ai commencé à le lire. J'ai ainsi appris à faire quelque chose dont je n'ai encore entendu personne parler, à savoir lire du tabac. Je sais qu'il y a des gens qui lisent le marc de café, qui lisent d'autres mouvements dans l'eau. Mais j'ai juste essayé cette chose de lire le message du tabac broyé, sans aucun but précis, je l'ai juste regardé me montrer des choses. C'était super. J'imagine que d'autres personnes ont également déjà fait cette expérience dans d'autres contextes, du tabac étant cette voix de la santé, cette image active. Ce n'est pas une chose inerte, mais c'est quelque chose de vivant. Bien sûr, ceux qui en font un usage rituel, un usage quotidien, ont d'autres expériences. Je me suis intéressé durant peut-être quasiment 20 ans à ces lectures du tabac, en apprenant davantage sur ce qu'il éveille dans notre corps.

J'ai aussi été très enthousiaste lorsque j'ai appris qu'il était possible d'utiliser la pâte de tabac, que nos parents *Uitoto* ont rapporté de Colombie. Ils m'ont donné un peu de cette pâte à tabac, et j'ai pu, lors

d'une cérémonie à laquelle nous avons participé ensemble, la mettre sous ma langue et expérimenter l'effet de la pâte à tabac lors d'une méditation, très bien.

Je ne fais plus usage ni du *petyngua* ni de la pâte à tabac. Je ne le lis plus non plus. Parce qu'il m'en a dispensé. À un moment de ma vie, le tabac m'a fait un signe : « Tu peux continuer. Tu n'as plus besoin d'utiliser cette plante en étant son apprenti ». De la même manière que quelqu'un commence à boire du café et arrête d'en boire un jour, j'ai moi aussi cessé d'utiliser les différentes manières d'aborder le tabac, d'en faire usage. Je ne porte pas mon sac de médicaments avec moi, ce qui voudrait dire porter mon *petyngua*, et le *pety*, le tabac.

J'écoute toujours très attentivement les histoires sur le tabac car d'abord, je les trouve belles. Très belles, c'est pour ça que j'écoute. La plus illustrative d'entre elles, que je garde dans mon cœur, est une histoire que Papá pourra raconter bien mieux que moi. C'est un récit ancestral de nos parents *Nhandeva*. Je pense que les *Mbya* ont aussi cette même histoire sur lui, qu'autrefois, quand il n'y avait pas encore d'autres peuples en conflit de territoire avec nos ancêtres, les familles pouvaient se déplacer dans la forêt, aller d'un endroit à l'autre, défricher pour mettre en culture. Et quand ils arrivaient à un nouvel endroit dans la forêt, où ils choisissaient l'endroit à défricher, ils faisaient d'abord de la place pour la plantation, puis ils construisaient la maison à l'intérieur de la plantation. La maison était déjà construite à l'intérieur de ce champ. Probablement que la première construction était l'*opy*, afin d'avoir un lieu de prière. Donc, la famille s'arrêtait à cet endroit, nettoyait la surface de la plantation et ne cultivait rien, ne plantait rien. Ils attendaient qu'un semis apparaisse au milieu de cette dépression, de cette clairière. Ils observaient si spontanément un plant de tabac apparaissait. S'il en apparaissait spontanément, s'il en poussait au milieu des troncs, des branches coupées de la clairière, c'était que ce lieu était propice. Il était propice d'y rester un moment. Les villages, ces *tekoá*, sont éphémères, ils ne durent pas toute une vie. De nombreuses familles passent d'un endroit à l'autre, puis ouvrent un autre lieu, une autre clairière où elles vont à nouveau cultiver et vivre. Et le tabac y va aussi. Ou bien il prend de l'avance, il est déjà là où la famille s'arrête, et il accueille les gens. J'ai compris que s'il

n'apparaissait pas dans la clairière, cela signifiait qu'on ne devait pas y rester, mais plutôt chercher un autre endroit où vivre. Cette histoire est si belle, parce que c'est une plante qui détermine le lieu où ces familles vont rester pour un certain temps. Bien sûr qu'après Bien sûr, quand les Blancs sont arrivés, ils ont érigé des clôtures partout et exercé une pression trop forte, cette coutume de passer du temps, quelques mois ou quelques années, à un endroit, n'est plus possible. Aujourd'hui, il faut délimiter les terres, rester au même endroit, et parfois il faut s'arrêter à un endroit pour des décennies. Parce qu'on ne peut pas changer d'endroit, puisque les Blancs sont arrivés et ont pris la terre. Mais le tabac est toujours vivant et présent dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous. Il suffit de faire attention quand il te montre si tu peux te rapprocher ou si tu peux changer d'endroit. Bon, maintenant, Papá pourrait me sauver. Papá, as-tu déjà entendu parler de quelqu'un qui étale du tabac comme ça sur une surface, sur une table, et qui attend qu'il montre une image ?

CARLOS PAPÁ : Comme tu as mentionné le nom de Zé Fernandes... J'ai aussi commencé à en consommer avec lui. Jusqu'à l'âge de 10 ans, je ne consommait pas de tabac. Et puis, dans mon adolescence, il y a eu le rituel d'initiation pour passer d'enfant à adulte. À cette époque, j'étais ici à Rio Silveira, et il n'y avait pas d'école. Mes parents ont décidé de m'emmener au village **Tenonde Porã** pour y étudier, car c'était le seul endroit où il y avait une école. Pour apprendre à écrire.

Ils pensaient au nécessaire, ils pensaient à l'avenir. À l'époque, ils disaient : « tu seras le futur secrétaire ». Les caciques ne savaient pas lire ni écrire. Ils dépendaient donc beaucoup d'autres personnes qui pouvaient écrire leurs déclarations publiques, envoyer des lettres au chef non autochtone. Alors on m'a emmené là-bas, pour étudier dans l'*aldeia*.

Entre 12 et 13 ans, ma voix a commencé à muer. Je n'étais plus un enfant, et ma voix commençait à me faire défaut. C'est à ce moment-là que j'ai dû faire le rituel d'initiation pour passer d'enfant à adulte. C'est là que, pour la première fois, ils m'ont passé le *petyngua*, c'est-à-dire la pipe, et m'ont dit : « À partir d'aujourd'hui, Papá, tu utiliseras cette pipe. Tu ne dois pas l'utiliser pour le simple plaisir de l'utiliser. Tu devras avancer avec ta propre essence, tu porteras ton propre bagage, sur ton chemin

à toi. Cela, dans le sens de mieux comprendre en grandissant. Cela t'aidera à ne pas te laisser entraîner par quelque chose de mauvais. Désormais, beaucoup de choses mauvaises vont apparaître et tenter de te charmer. Cet enchantement est très dangereux. Et l'équilibre de cette vie que tu vas emporter pour te protéger de l'enchantement, c'est le *petyngua*. Le *petyngua* reçoit les messages directement de *Nhanderu*. Et *Nhanderu* te guidera. Et cette fumée que tu dégages, de l'intérieur vers l'extérieur emporte la pensée, le sentiment. Et la fumée va planer dans tout l'univers. Elle va se mélanger avec le vent. Elle va se mélanger à l'arôme de l'environnement. Avec ça, tu te renforceras toujours davantage. Mais tu comprendras mieux tout ça quand tu auras des enfants. Maintenant, tu ne vas rien comprendre. Même si on t'explique, tu ne comprendras pas. Mais cette sagesse viendra petit à petit, lorsque tu auras des enfants. »

Donc je n'ai pas bien compris. Alors j'ai fumé une pipe à l'amba, à l'autel, en demandant ma protection. Mais aucune force n'est venue. J'ai juste sué et eu des frissons. Parfois, je me purgeais. Mais je ne ressentais rien au-delà de moi-même. Je n'avais que des rêves. Quand je rêvais de quelque chose, je racontais mon rêve au regretté Zé Fernandes : « J'ai rêvé de ceci ou de cela », alors il m'expliquait ce que signifiait le rêve.

C'est comme ça que j'ai grandi. J'utilise toujours mon *petyngua*. Après être allé en ville, j'ai eu un petit *petyngua* et je faisais m'inclinai toujours une révérence au coucher du soleil. Tout cela a duré longtemps. Puis j'ai rencontré Cris. Et nous avons cheminé ensemble.

J'avais un peu peur d'aller à la maison de prière. De la force que les chamans avaient, qu'ils incarnaient. Lorsqu'une maladie nuisait au corps de quelqu'un, j'aidais parfois le chaman Djejoko à prendre soin de la personne malade. Mais alors, je n'avais pas une compréhension très approfondie de la spiritualité.

Après le départ de Djejoko, après le départ de ma mère, les enfants sont venus. Un jour, mon fils est tombé malade. Mais ma mère n'était plus là, Djejoko n'était plus là. Alors, j'ai commencé à utiliser le *petyngua*. Pas dans la maison de prière, mais dans ma propre maison. J'ai commencé à l'utiliser, à pratiquer comme je voyais les chamans le faire. J'ai alors commencé à m'entraîner et mon fils a commencé à s'améliorer grâce à ce que je faisais.

J'ai donc commencé à chercher plus d'informations. Et avec ça, je ne sais pas expliquer ce que j'ai ressenti. Mais quelque chose s'est passé. À travers le tabac et la fumée, d'autres messages sont arrivés. Grâce à l'ivresse du tabac, j'ai commencé à percevoir et à comprendre les codes de la fumée lorsqu'on tire une bouffée. La fumée a commencé à ouvrir les codes. J'ai fini par comprendre ces codes.

Et les paroles anciennes sont arrivées, des paroles comme si les grands *pajés* se manifestaient. J'ai senti une très grande force, je me suis senti géant. Je ne sentais plus mes pieds sur le sol. Je me suis senti... C'était comme si j'avais la capacité de voler. Et alors, j'ai commencé à comprendre que le *petyngua* est un instrument qui guérit, qui vous fait comprendre tous les codes du temps. C'est à ce moment-là que j'ai également compris ce que l'on appelle le *teko axy*. *Teko axy* signifie corps imparfait.

Le vent apporte et transporte les messages. La fumée du *pety*, du tabac, cette fumée, quand on pense, elle élève la pensée et plane pour que le vent apporte des réponses. J'ai appris que le *petyngua* et le tabac sont chauds. Ils viennent ici et se libèrent. Et ils ont besoin du feu. Le tabac... Ici [en désignant le tuyau] se trouve la braise, il faut prendre la braise et la mettre ici. La braise reste là. Elle arrive à la bonne température puis refroidit. La fumée est déjà froide. Vous soufflez avec votre température corporelle. Ensuite, la fumée se répand et apporte les informations nécessaires que vous voulez savoir.

Les grands *pajés* ne disent pas : « Écoute, tu dois suivre le cours pour avoir cette compréhension ». Ils ne disent pas ça. Chacun doit apporter [la compréhension] par son propre effort. Tu dois ramener cette recherche. Mais tu dois ramener cette recherche de quatre directions. Aucun *xeramõi*, aucun *pajés*, ne vient d'un seul endroit. C'est comme ça : il y a *Karai kuéry*, il y a *Jakaira kuéry*, il y a *Tupã kuéry*, *Nhamandu kuéry*.

Le *Tupã kuéry*, c'est-à-dire les *pajés* qui vont prendre le bâton de direction du *Tupã kuéry*. Donc, supposons que j'ai pris le bâton de *Tupã kuéry*. C'est le bâton que *Tupã* m'a donné. Donc avec ça, je vais avoir la force de *Tupã*. *Tupã*, c'est un esprit, un être qui n'a aucune restriction. Il peut guérir n'importe qui, même ceux qui ne sont pas de sa culture. Il peut. Parce qu'il est *Tupã*.

Jakaira aussi. Si je prends le bâton de **Jakaira**, son enseignement n'aura aucune restriction. Il accompagne **Tupã**, il dépend beaucoup de lui, ils sont liés : **Jakaira** et **Tupã**. Pourquoi ? Parce que **Tupã** est celui qui apporte le « temps nouveau » et celui qui apporte le « temps ancien ». Il apporte le « temps nouveau » et il apporte aussi le « temps ancien ». Je me prosterne à travers le rituel du maté, lorsque le « temps nouveau » commence. Donc je dois faire très attention au temps pour savoir quand **Tupã** arrive. Je ne sais pas si le terme serait « baptiser » ou « reconnaître », je ne sais pas comment on dit ça. Parce que « baptiser » est un terme à moitié chrétien. Le « temps nouveau », c'est quand toutes les fleurs de la forêt s'épanouissent. C'est là que **Tupã** vient et bénit tout. Mais cette histoire de « bénir », c'est aussi une histoire chrétienne. Je ne sais pas comment je peux le dire. **Tupã** vient, fait le vent et envoie la pluie, la foudre. C'est la première entrée dans le « temps nouveau ». Alors il faut attendre encore un peu. **Tupã** revient une deuxième fois. [Il faut] attendre que les fleurs soient déjà tombées, qu'elles produisent déjà de petits fruits, qu'elles donnent de petits fruits. Ensuite, il faut attendre encore. La troisième fois que **Tupã** vient, il vient pour laver les fruits qui sont déjà gros. C'est donc à ce moment-là que tout commence, lorsque le « temps nouveau » est arrivé et est achevé. Et c'est là que **Jakaira** intervient pour rendre hommage à ce « temps nouveau » avec le maté lors de la cérémonie. Nous faisons la cérémonie jusqu'à... décembre, environ. Au milieu du « temps nouveau », nous faisons la cérémonie de la nomination. Ensuite, il faut attendre la troisième étape, attendre à nouveau que **Tupã** clôture le « temps nouveau ». Il va revenir. Une première fois, une deuxième, et à la troisième, le « temps nouveau » se termine. Puis **Tupã** apporte le « temps ancien ».

À l'arrivée du « temps ancien », on fait une autre cérémonie avec le maté. Après la cérémonie du maté, se termine le « temps nouveau » et commence [le « temps ancien »]. Le temps passe. Tout le monde reste en quarantaine, personne ne fait absolument quoi que ce soit. On ne s'occupe pas de la plantation parce que c'est la saison froide. On utilise donc le maté qui a été récolté durant le « temps nouveau », qui sert à faire passer le « temps ancien », jusqu'à ce que le « temps nouveau » revienne. Durant le « temps nouveau », il faut récolter tout ce qui peut être récolté,

pour pouvoir rester tranquille durant le « temps ancien » dans le froid. C'est ainsi que fonctionne le cercle. J'ai pris le bâton de *Jakaira*. *Jakaira* est un esprit, le gardien de la brume. De la brume des montagnes. Et il est aussi le gardien de la mi-journée. L'esprit qui me guide, c'est *Jakaira*.

Il y a aussi des *pajés* qui sont guidés par *Karai*. *Karai* est le gardien d'une ligne droite, qui commence parallèlement au soleil. *Karai* est un peu exigeant. C'est pourquoi on se dit parfois : « Je ne sais pas pourquoi je suis allé à la maison de prière avec le *pajé*, et le *pajé* ne m'a pas laissé entrer ». De nombreux non-indigènes ont déjà essayé d'entrer dans une maison de prière et on ne les a pas laissés entrer. C'est parce que *Karai* est très exigeant. Il est exigeant avec tout. Si on n'est pas en accord avec lui, on ne peut même pas emmener d'enfants. De nombreux enfants font du bruit, tirant le *pajé* de sa concentration. Donc c'est pour ça que les *pajés* guidés par *Karai* sont très exigeants.

Ensuite, il y a *Nhamandu*. *Nhamandu* est une personne qui appartient à tout le monde. Il n'est pas très exigeant, tout comme *Tupã*, ou comme *Jakaira*. Parce que *Nhamandu* vient de la lumière. Donc, il n'est pas si exigeant. Par contre, il est beaucoup plus sensible. Il ne mesure pas la parole. Si vous avez fait quelque chose de mal dans le passé, il dira : « Tu as fait ceci et cela, et c'est pourquoi tu es comme ça ». Ce n'est pas une personne qui garde des secrets. Ça, c'est *Nhamandu*.

Ainsi, qui utilise le *petyngua* doit se concentrer et penser d'où il vient. En traçant son chemin avec ce bâton. Lorsqu'on pense que les chefs spirituels sont tous les mêmes, ce n'est pas le cas, ils ne sont pas tous les mêmes. L'un venait du lieu de *Tupã*, un autre venait de *Jakaira*, un autre venait de *Karai*, un autre venait de *Nhamandu*. Il y a donc quatre directions, quatre origines. C'est pourquoi il y a une prière pour chacun d'eux. Les clans sont différents les uns des autres, dans leur façon de danser, dans leur façon de prononcer et dans leur façon d'utiliser le tabac. Comment cette personne utilise-t-elle le *petyngua* ? Il y en a qui l'utilisent comme ça [en bouchant la pipe avec la main et la tenant par le dessus]. Certaines personnes l'utilisent comme ça [en tenant la pipe dans la paume de la main]. Il y a des gens qui l'utilisent comme ça [en tenant la pipe par le devant]. Il y a des gens qui l'utilisent uniquement comme ça [en tenant la base de la pipe avec leurs doigts].

Donc il existe une forme que les gens doivent prendre. Les grands leaders spirituels le savent. Ils savent qui est venu de là, que celui-ci vient de là, que cet autre de là, ou de là [en désignant les quatre directions d'origine]. C'est pourquoi le comportement des chefs spirituels est également différent, car ils savent d'où ils viennent. Et c'est pourquoi, lorsqu'on se réunit, lorsque différents chefs spirituels – disons, les *paJés* – sont réunis dans une maison de prière, chacun respecte l'autre. Parce que chacun a sa propre manière de faire et de se comporter. Mais c'est comme si c'était la même chose, car tous sont égaux devant l'esprit. Mais la façon de se comporter est différente. C'est le *petyngua* qui apporte cette différence. Mais il n'y a pas de *paJé* meilleur qu'un autre. C'est pour ça qu'il faut se respecter, car c'est ainsi que chaque monde spirituel se manifeste. Nous avons cette compréhension. Donc, c'est comme ça que le tabac fonctionne.

Aguyjevete !

AILTON KRENAK : Super! Je vole. Ça m'a rappelé qu'après un répit non planifié, des circonstances propres à ma famille, à ma vie personnelle, j'ai dû rester sans assister à aucun rituel où j'aurais pu avoir l'occasion de faire tous ces cycles, d'accompagner ce que nous appelons des célébrations. Parce que c'est beau, aussi, de se souvenir de nos professeurs, de se souvenir de certains de nos maîtres, c'est si bon de se souvenir d'eux, ça nous donne une telle joie parce que quand on se souvient d'eux, ils finissent par nous laisser intervenir sur leur image. C'est tellement beau. J'étais en train de penser à notre cher [Davi] Kopenawa qui dit que lorsqu'ils font *shapori*, lorsque les chamans travaillent parmi des étrangers, des curieux, un public, les *xapiris* se plaignent que ces gens ne perçoivent pas, ils ne voient rien. Ils ne voient pas leur luminescence, ils ne voient pas leur présence, ils ne voient pas leur image. Et puis ils disent : « Ah, je ne veux pas rester ici, je m'en vais ». Ils en ont marre de nous parce que nous ne les voyons pas. Et maintenant, lorsque nous nous souvenons de nos *xeramõi*, ils laissent passer leur image pour que nous puissions voir leur visage. C'est si merveilleux, car nous pourrions considérer que cela aussi est un don du tabac : nous permettre de voir les personnes que nous aimons, de sentir leur présence. Et il est également merveilleux de se rappeler qu'ils peuvent traverser tous ces portails et

nous amener leur image pour danser pour nous/faire danser leur image pour nous, et parfois même leur propre odeur. Je pense que celui qui fait un usage correct du tabac, dans le cadre de toutes ces orientations que le tabac lui-même nous transmet, avec le temps, cette personne n'a même plus besoin d'utiliser cette plante, car elle est déjà dans son corps. Elle est déjà avec elle. Cette transcendance m'intéresse, parce que j'ai passé un certain temps loin de la convivialité avec le tabac, jusqu'à ce que je connaisse le *rapé*, la façon dont les grands préparateurs de *rapé* font leurs diètes et mélangent des cendres ainsi qu'une autre essence aromatique, avec du tabac. Puis j'ai vu que le tabac était revenu vers moi, sous la forme de cet usage du *rapé*, qui m'aide et m'oriente, avec la même générosité, avec la même bonté. Tu cherchais un mot qui ne répète pas les concepts du christianisme, comme « bénédiction », « bénir », et je me disais à quel point nous avons encore besoin de nommer certains sentiments, nos expériences. Je crois que ce que le tabac fait pour chacun de ses enfants, c'est qu'il offre un cadeau, et il nous permet d'être heureux, il nous permet de faire la fête.

J'aime penser à ce calendrier de rituels comme à une fête. Ce n'est pas une chose ordinaire, c'est une fête. On pourrait dire que c'est une fête de l'esprit. Parce que quand on sort de cette routine où l'on s'occupe des préoccupations quotidiennes, des choses mondaines, où l'on se précipite pour acheter, pour résoudre des choses, alors on sort de cela et on fait l'expérience de cette véritable fête. Ce n'est pas seulement une fête pour les humains, c'est aussi une fête pour les oiseaux, le vent, les fleurs, les fruits. C'est une joie si merveilleuse qu'il ne semble même pas qu'on vive dans un monde avec des problèmes. Ce monde plein de problèmes reste ailleurs. C'est le passage, le voyage que l'on peut faire dans ce véhicule merveilleux. J'aime aussi penser au *petyngua* comme à un véhicule, un vaisseau. Et ceux qui ont ce cadeau de pouvoir accéder à ce véhicule et voyager, voilà ! Ils quittent ce monde plein de confusion et vont dans un endroit merveilleux, de fête. Les gens ont du mal à imaginer cela. C'est peut-être parce qu'ils sont encore trop attachés à ces valeurs anciennes qui sont restées imprégnées dans notre vie avec la colonisation, avec la domestication – ils utilisent même le terme « domestication des plantes ». Ce qui est absurde, les humains pensent

pouvoir domestiquer les plantes. J'ai reçu tellement de cadeaux de cette parole merveilleuse que tu as apportée, Papá, que je rêve maintenant d'en apprendre davantage. Si quelqu'un me demandait aujourd'hui : « Tu utilises du tabac ? », je répondrais « seulement dans le *rapé* ». Ou alors, je dirais d'aller rendre visite à Papá et à Chris, je les retrouverais là-bas et je leur dirais : « ah! j'ai besoin de ce *petyngua* ». Mais je ne l'ai pas sur moi. Je sens que j'ai été dispensé de porter le *petyngua* avec moi.

Je me suis également souvenu d'une personne originaire du nord du continent américain, à la frontière entre les États-Unis et le Canada. Un homme, un *pajé* dans sa culture du peuple *Cri*, a fait un rêve, chez lui, aux États-Unis, et dans cette vision, il a été informé qu'il devait venir au Brésil, en Amérique du Sud. Il n'avait jamais regardé de ce côté-là auparavant. Alors son esprit a regardé et a vu beaucoup de forêts, beaucoup de jungle. Et là, dans cette forêt, marchant au milieu de ses proches, il y avait un indien avec un bandeau rouge attaché dans ses cheveux, comme si c'était un tissu rouge attaché à ses cheveux, sur son front. Et la vision lui a dit : « Tu devras aller là-bas, trouver cet homme et lui remettre ton *petyngua*, ta pipe sacrée, et tu lui apporteras aussi l'herbe qu'il brûle », car ils ont un tabac différent de celui que nous utilisons ici dans le sud, qu'ils utilisent dans une pipe sacrée. Cet homme est issu d'une famille de guérisseurs. Son père, son grand-père étaient d'une lignée de guérisseurs, mais lui s'est écarté de la médecine et s'est perdu. Cela a eu des conséquences pour sa famille, la maison familiale a pris feu, et il a été averti que s'il ne prenait pas de mesures, il en souffrirait. Il s'est alors dit qu'il devait venir au Brésil pour chercher cet Indien avec le bandeau rouge sur la tête et remettre son *petyngua* à l'indien. Il est donc venu au Brésil, son nom est Lass, du peuple *Cri*. Il est venu au Brésil avec un sac de médecine qui était fait en peau de bison et dans lequel se trouvait ce bel objet attrayant qu'est la pipe sacrée, utilisée par les autochtones d'Amérique du Nord. Ils consacrent les quatre directions, nord, est, sud, ouest. Il reste au centre, ils pointent vers le centre, font le feu, consacrent la pipe et enfument l'environnement où ils sont, soufflent sur les gens, ce genre de choses. Je ne connaissais pas leur manière de faire, et il m'a montré quand on s'est rencontré. Il a parcouru le Brésil, il est allé en Rondônia, il est allé au Xingu, il est allé au Mato

Grosso. Il est allé partout, il a rendu visite à ses proches dans plein d'endroits, il est allé à quelques fêtes, à la recherche de cette personne qu'il a vue en rêve. Il ne l'a pas trouvée. Alors qu'il était sur le point de quitter le Brésil, une amie à nous lui a dit : « Ah, je voudrais que tu rencontres un gars qui est un de mes amis. Il travaille dans le mouvement indigène au Brésil ». Alors notre parent du nord a dit : « Eh bien, celui que je suis venu chercher, je ne l'ai pas trouvé. Alors, puisque je pars, profitons-en pour rencontrer ce politicien ». Il pensait que j'étais un politicien, que toute personne qui travaille dans le mouvement indigène est un politicien. Et il ne voulait pas rencontrer de politicien, il voulait rencontrer la personne de son rêve. Je suis donc allé là-bas, à la maison dans laquelle il était hébergé, et quand je suis arrivé à la porte, la maîtresse de maison était occupée et lui a demandé d'ouvrir la porte. Quand il a ouvert la porte, il a été véritablement déboussolé et a lancé : « L'homme est arrivé, l'Indien est arrivé ! ». Quand il m'a vu, il a eu une euphorie parce que j'étais le gars qu'il avait vu en rêve, le gars à qui il devait donner sa pipe. Donc j'étais préoccupé pour cela, j'étais impressionné. Parce que je n'avais jamais pensé à recevoir un sac de médecine comme celui-là. Puis il a raconté une belle histoire, de son voyage, de sa famille, et a dit que j'étais la personne qui devrait garder ce sac de médecine. On aurait dit que j'étais redevenu un enfant, j'ai pris cet objet fantastique et je l'ai regardé : « Wow, j'ai gagné un prix ! ». Le rituel accompli, il est reparti aux États-Unis, j'ai gardé mon sac de médecine et il a été oublié quelque part à la maison. Parce que ce n'était pas quelque chose que je connaissais. Je ne savais pas comment m'en servir, alors j'ai décidé de ne pas m'en occuper. Un jour, quelqu'un d'autre est passé près de la maison et a vu cet objet. Il était fasciné, on aurait dit qu'il avait vu un trésor. J'ai compris qu'il souhaitait vraiment cet objet. Je lui ai demandé : « Est-ce que tu le voudrais pour toi ? », et il a répondu : « J'adorerais, ce serait ma grande joie ! ». Et je lui ai donné l'objet. Avec le temps, j'ai appris que ce parent avait apporté cet objet pour se libérer du chemin difficile qu'il suivait, qu'il courait même le risque de mourir, que sa maison prenne feu. Il devait le remettre à quelqu'un qui mettrait fin à ce cycle. Comme je n'ai pas fait le travail de fermer ce cycle, quelqu'un d'autre est passé, l'a pris et lui a apporté. Beaucoup de choses sont arrivées à cette personne

par la suite. C'est comme ça que j'ai enfin compris comment ces objets brûlent dans la main. Lorsqu'il tombe dans la main d'une personne, si celle-ci ne sait pas ce que c'est, il brûle dans la main de la personne. Ça brûle beaucoup.

Cette dernière partie de l'histoire est un peu tragique, mais je ne pouvais pas manquer l'occasion de vous la raconter. Quand on devient trop curieux et qu'on veut un *petyngua* qui n'est pas le nôtre, on peut faire un choix dangereux. On peut emporter avec nous un objet de pouvoir qu'on ne sait pas manipuler. Ce n'est pas une fable. C'est une expérience difficile que j'ai vécue et j'ai vu également d'autres personnes devoir apprendre à travailler avec les plantes, à travailler avec les instruments que ces plantes utilisent pour communiquer avec nous, pour nous enseigner. C'est pourquoi on les appelle les plantes enseignantes, parce *qu'elles* enseignent.

Le rapprochement que le tabac a fait avec mon monde a été si merveilleux qu'il m'a aidé dans une période de ma vie. C'était entre mes trente et quelques années et la cinquantaine. Après, j'ai été libéré. J'aimerais bien quand même voir avec Papá s'il connaît l'histoire d'un parent qui se soit libéré du tabac, à qui on a dit « tu peux aller de l'avant, tu n'as plus besoin de travailler avec cette plante de cette façon, avec cette rigueur ». J'ai trouvé très intéressant le fait de ressentir une libération totale. Ce serait comme si ton médecin te disait : « Vous n'avez plus besoin de porter le masque contre la Covid ». Alors j'ai enlevé le masque contre la Covid. Papá, as-tu déjà entendu, Papá, une personne non-indigène ou indigène que le tabac a libérée, qui pouvait continuer à marcher et qui n'avait plus à obéir aux règles du tabac ?

CARLOS PAPÁ : Jusqu'à présent, non. Je n'ai pas été témoin de personnes qui aient été libérées de cette manière. Là-bas, au Paraná, certains parents disaient ainsi : « Il y a longtemps, j'utilisais le *petyngua*, la pipe. Pendant très longtemps. Mais aujourd'hui, je ne l'utilise plus ». Alors je leur demande pourquoi. On me répond : « Parce que je suis devenu évangélique ». C'est très courant. Mais ce n'est pas parce qu'elle est libérée.

AILTON KRENAK : Donc, tu n'as encore jamais entendu personne dire que l'essence du tabac a libéré quelqu'un de son usage régulier ? Désormais, tu connais quelqu'un qui t'a raconté ça.

CARLOS PAPÁ : En effet.

AILTON KRENAK : Donc tu disais que le bâton que chacun reçoit vient de différentes directions. Certains sont plus libres, d'autres plus rigoureux. Et puis il y en a un qui ne laissera personne s'approcher.

CARLOS PAPÁ : C'est ça.

AILTON KRENAK : J'ai trouvé cette explication très intéressante. Je pourrais aussi ajouter qu'il fut un temps où je buvais des bouteilles d'*ayahuasca*. Pas un petit peu, non. Des pichets ! Quand j'allais avec le *pajé* Agostinho dans la forêt, je marchais avec lui et je disais : « Tu m'en donnes un peu ? ». Puis il me donnait une petite bouteille. Je la prenais et je buvais. Je me gargarisais avec la bouteille d'*ayahuasca*. Puis j'avalais. Et c'était si merveilleux dans mon corps. La sensation était si merveilleuse ! Ça ne provoquait aucune vision, aucune expérience douloureuse, rien. Ça me donnait seulement de la joie. C'était comme si j'étais ivre de tant de joie.

Je ne vomissais pas, je n'étais pas malade. Et la personne à côté de moi en prenait un petit peu, un petit bouchon, et partait en vomissant, et c'était très dur pour elle. Je les regardais et je me disais : « Comment peuvent-ils se sentir mal avec une boisson aussi délicieuse ? » Et M. Agostinho aimait me voir me gargariser et avaler, car il disait : « Les gens ont tellement peur de boire cette boisson. Et toi, tu la prends, tu bois la bouteille et tu te gargarises ». Et j'ai dit : « Je suis comme un enfant tant je suis joyeux, de pouvoir avoir cette boisson près de moi. » Et quand je restais debout toute la nuit, quand ils cuisaient la liane, battaient la liane, la préparaient... Rien qu'en restant dans cette atmosphère d'ingéniosité pour la préparation du breuvage, j'étais déjà dans un état de pure révélation. J'avais des visions tout le temps, avec l'arôme de la cuisson dans la marmite. J'aimais mettre la louche dans la marmite, prendre la louche et

la boire comme de la *garapa*¹. Je faisais ça et les gens devenaient fous. Ils disaient : « Wow, le petit Krenak n'a aucun sens du jugement ! Regarde la quantité qu'il prend, il va devenir fou ». Je n'avais pas cette préoccupation et je n'ai pas agi de manière irrespectueuse. Je ne plaisantais pas. Je trouvais vraiment que c'était délicieux.

Maintenant ils mettent en bouteille l'*ayahuasca*, comme ils mettent en bouteille le Coca-cola ou le guarana. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, mais je veux voir si elle leur parlera. Tout comme quelqu'un peut consommer du tabac sans faire attention et la seule chose qu'il obtiendra, ce sera une maladie des poumons. Les plantes qui soignent, elles tuent aussi. Les gens doivent arrêter d'être stupides et de penser qu'ils peuvent manger n'importe quelle plante comme si c'était une laitue. Je regarde ce mouvement autour de moi avec prudence. Maintenant, je peux passer une année entière sans faire aucun rituel d'*ayahuasca*. Et peut-être qu'à partir d'aujourd'hui, je passerais le reste de ma vie sans en reprendre. C'est pour ça que je ne comprends pas pourquoi il y a des gens qui consomment du tabac ou de l'*ayahuasca* ou toute autre plante comme si c'était une habitude, comme si ce n'était pas une vraie rencontre. Parce que la vraie rencontre se termine en elle-même. On n'a pas besoin d'y penser. Je l'ai appris des fées. Elles me rendent visite, me couvrent de cadeaux, jouent avec moi, dansent avec moi. Elles m'encouragent à chanter et à jouer, et ensuite elles s'en vont.

Aguyjevete!

CARLOS PAPÁ : À propos de la médecine de l'*ayahuasca*, mon expérience a transcendé la compréhension de la peur. J'ai surmonté ma peur. Parce que jusque-là, j'utilisais du tabac, mais quelque chose me disait qu'il y avait une clé qu'il fallait changer. Je devais ouvrir une porte. Et il y avait beaucoup d'autres portes. Mais un jour, je devrais avoir le courage d'ouvrir une de ces portes, car toutes les portes étaient fermées. Et la médecine m'a donné le courage d'ouvrir la porte, une de ces portes.

Je pense que la médecine encourage les gens à entrer dans le monde, dans leur être sur lequel ils travaillent encore. SI je n'avais utilisé que le tabac, je ne comprendrais toujours pas exactement le monde spirituel.

1. Jus obtenu en écrasant la canne à sucre et en la passant dans une presse (N.T.)

Parce que, jusqu'alors, je ne voyais les choses du monde spirituel que lorsque je dormais, lorsque j'étais dans le rêve. Et cette médecine m'a fait prendre conscience que ce dont je rêvais est réel. Avec cela, j'ai appris, je veux dire, j'ai compris, qu'une de ces portes est celle où existe la compréhension. Quand j'ai ouvert cette porte, je n'ai rien vu. Je n'ai rien entendu. Alors, je me suis demandé pourquoi je n'avais rien vu, pourquoi je n'avais rien entendu. Je ne voyais rien, je ne sentais rien, je ne sentais pas d'odeur, je ne voyais pas la vie.

À partir du moment où on ouvre et on passe cette porte, c'est là que j'ai compris que la porte qui était fermée parmi toutes ces portes, c'était moi-même. C'était mon intérieur, qui n'avait encore rien en dedans et j'avais besoin de décorer cet environnement. Alors, quand la lumière est entrée par la porte, j'ai réalisé qu'il y avait des milliers de choses tout autour. Y compris les insectes. Dès lors, j'ai compris qu'à l'intérieur de moi, il y a beaucoup de choses, y compris des insectes. Que tout ça se trouvait dans mon « moi ». Quand j'ai eu l'impression de ne rien avoir, j'ai commencé à remplir les choses qui manquaient. Dans l'obscurité, lorsque je ne pouvais rien voir, les choses ont commencé à transcender dans l'univers obscur. Lors d'une de ces transcendances, au milieu de l'obscurité, je me suis aussi senti comme un insecte. Je me suis transformé en insecte, je me suis transformé en feuille qui tombe, je me suis aussi transformé en ver de terre. Un énorme ver de terre. Donc, je veux dire, je suis tout ça. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à utiliser ma pipe d'une autre manière. Pas seulement l'usage du tabac. Parce que si j'utilisais uniquement le tabac, je deviendrais un peu... Comment dire ? Un peu égoïste. Ce serait comme si j'étais le seul à connaître les choses, le seul à savoir, moi seul et personne d'autre.

Et à partir du moment où j'ai découvert cette autre médecine, j'ai su que cette forme d'apprentissage devait être retransmise à tous ceux qui veulent la suivre. Mais, bien sûr, tout le monde ne peut pas le faire. Seuls ceux qui sont préparés, qui ouvrent la porte. À partir du moment où on est capable d'ouvrir la porte et de se sentir à l'intérieur, on cesse d'être égoïste. On devient même un insecte.

Donc, je pense que c'est plus ou moins ça. J'ai appris ça de la médecine.
Agujjevete !

GLOSSAIRE DES TERMES EN GUARANI MBYA

Aguyjevete : terme utilisé pour remercier.

Amba : autel se trouvant dans la maison de prière. Indique aussi un lieu d'origine divine.

Axy : imparfait.

Jakaira : une des divinités du panthéon Guarani Mbya.

Karai : une des divinités du panthéon Guarani Mbya.

Kuéry : suffixe utilisé pour le pluriel

Nhamandu : une des divinités du panthéon Guarani Mbya.

Nhanderu : une des divinités du panthéon Guarani Mbya.

Opy : maison de prière

Petỹ : tabac

Petyngua : pipe sacrée des Guarani Mbya

Teko axy : corps imparfait ou vie imparfaite

Teko : vie ; manière d'être

Tekoa : village, littéralement « un lieu où nous réalisons notre manière d'être et de vivre ».

Tupã : une des divinités du panthéon Guarani Mbya.

Xeramõi : terme utilisé pour désigner le chamane ou le leader spirituel.

AILTON KRENAK

Penseur, poète mystique, un écologiste et l'une des principales voix du savoir indigène. Avec Dantes Editora, il a créé *Selvagem - cycle d'études sur la vie*. Il vit dans l'*aldeia* Krenak, sur les rives du Rio Doce, dans le Minas Gerais. Il est l'auteur des livres *Idées pour retarder la fin du monde* (Ed. Dehors, 2020), *O Amanhã Não Está à Venda* [Demain n'est pas à vendre] (Companhia das Letras, 2020) et *A Vida Não é Útil* [La vie n'est pas utile] (Companhia das Letras, 2020).

CARLOS PAPÁ

Leader indigène et cinéaste du peuple Guarani Mbya, il travaille depuis plus de 20 ans dans le domaine de la production audiovisuelle, dans le but de renforcer et de valoriser la culture Guarani Mbya à travers la réalisation de documentaires, de films et d'ateliers culturels pour les jeunes. Il agit également en tant que leader spirituel dans sa communauté. Il vit dans l'*aldeia* de Rio Silveira, où il participe aux décisions collectives et tente d'aider sa communauté à trouver des moyens de vivre mieux. Il est conseiller de l'Institut Maracá et représentant pour la côte nord de São Paulo de la commission Guarani Yvy rupa (CGY).

TRADUCTION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, au Brésil, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

RÉVISION
VÉRONIQUE ISABELLE

Artiste visuelle et anthropologue, elle développe une pratique plurielle en peinture en s'immergeant dans divers contextes et lieux et réalise différents projets en collaborant avec des gens de communautés portuaires, riveraines, insulaires ou autochtones. Ces projets, qui s'échelonnent souvent sur plusieurs années, au fil des relations, au gré des situations, donnent forme à des livres, des expositions, des événements, touchant aux mémoires des lieux et aux cosmologies.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La coordination éditoriale est faite par Alice Faria et la mise en page par Tania Grillo et Érico Peretta. Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

Ce cahier a bénéficié de la collaboration d'Anaí Vera et de Victoria Mouawad qui ont transcrit le texte de la conversation. Le glossaire guarani a été réalisé par Anai. Pour la version française, nous remercions Christophe Dorkeld et Véronique Isabelle.

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de cinq centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes. Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore